



LES CAHIERS DU C.E.R.M.T.R.I.

BIBLIOGRAPHIE DE LA CORRESPONDANCE

DU FONDS LOUIS ET GABRIELLE BOUET

1903 - 1922 - 1° PARTIE

*Centre d'Etudes et de Recherches
sur les Mouvements Trotskyste
et Revolutionnaires Internationaux*

INTRODUCTION AU FONDS LOUIS BOUËT

=====

La lettre la plus ancienne contenue dans le Fonds Bouët porte la signature d'Emile Masson et date du 28 décembre 1903. Louis Bouët a alors 23 ans. Né le 6 avril 1880 dans un village des Mauges, à Montfaucon, ce fils d'artisan-sabotier échappe de peu à la prêtrise et décide de devenir "maître d'école". Elève brillant, il est obligé comme ses camarades futurs tisserands ou paysans, de quitter l'école pour travailler. Il découvre alors - dure réalité - l'antagonisme des classes et l'exploitation capitaliste. Fréquentant la Bibliothèque du canton, il prépare presque seul l'Ecole Normale. Celle d'Angers l'accueille après deux tentatives et là, il devient au cours des années 1907-1910, un farouche "dreyfusard" à l'image de son directeur M. Lestang. Il lit l'Aurore où Zola se déchaîne et la Petite République où voit Jaurès battre le rappel des troupes socialistes. L'Affaire va agir sur lui comme sur tant d'autres : elle soude une partie des intellectuels au mouvement ouvrier et notamment ceux où Anatole France appelle les "prolétaires de l'école".

Nommé instituteur-adjoint à Saumur, Louis Bouët y rencontre Emile Masson, professeur d'anglais et libertaire. De 1902 à 1904, il s'oriente définitivement vers le socialisme, un socialisme encore teinté d'anarchisme sous l'influence de l'auteur d'"Yves Madec". Il parcourt Le Mouvement Socialiste, Les Cahiers de la Quinzaine de Péguy, Pages Libres et Les Temps Nouveaux, ces revues nées pour la plupart avec le siècle et l'Affaire Dreyfus, et qui constituent un véritable creuset idéologique d'où sortiront de nombreux militants syndicalistes-révolutionnaires.

C'est aussi à cette époque que Louis Bouët fait la connaissance de Gabrielle Dechézelles. Née le 24 septembre 1885 en Algérie (Assi-Bou-Mif) dans une famille républicaine, fille d'instituteur anti-colonialiste, Gabrielle arrive en France après la mort de son père. Elle quitte l'école pour aider sa mère et travaille alors dans une épicerie. Louis l'aide à préparer le Brevet Élémentaire, puis le Brevet Supérieur où elle passe avec succès. Ils enseignent maintenant tous les deux dans ce pays angevin, clérical et conservateur où l'école laïque est considérée comme "l'Ecole du Diable", où les instituteurs sont quotidiennement victimes des agressions des paroissiens et où les institutrices sont traitées de "dévergondées" pour ne pas dire plus. Et pourtant Louis et Gabrielle Bouët y resteront toute leur vie, comme Jean et Josette Cornec, comme Camille Lhuissier et ils feront de ce bastion du conservatisme où est l'Ouest de la France, l'une des places fortes du syndicalisme enseignant.

"... peu de pain, point de liberté, aucune sécurité; un régime d'oppression, de violence et d'arbitraire", telle se présente cette vie d'instituteur selon l'un d'eux, François Bernard. Face à l'Eglise, à l'Etat et à l'Administration, les Amicales récemment constituées ne peuvent être l'instrument nécessaire : à l'aise dans les banquets et les réunions dominicales, elles sont étrangères à toute lutte de

classes et au mouvement ouvrier organisé. Mais elles ont pourtant frayé la voie : en 1905, Louis Bouët et ses camarades Marcel Bordier et Paul Sausseau fondent le premier syndicat d'instituteurs et d'institutrices du Maine-et-Loire à la Bourse du Travail d'Angers. Il n'y a malheureusement que très peu de documentation sur cette période dans le Fonds Bouët, hormis quelques lettres postérieures s'y référant.

Plusieurs syndicats d'instituteurs se créent en France entre 1904 et 1914, soutenus par les syndicats ouvriers départementaux et La Revue de l'Enseignement Primaire où s'illustrent en particulier Jaurès, Eugène Fournière, Marcel Sembat et Émile Glay; soutenus également par Ferdinand Puisson ancien directeur de l'enseignement primaire et député radical-socialiste de Paris. Louis et Gabrielle signent le "Manifeste des Instituteurs Syndicalistes" en 1905, participent à la fondation la même année de la Fédération Nationale des Syndicats d'Instituteurs et d'Institutrices (F.N.S.I.), alors que le gouvernement de l'ex-socialiste Aristide Briand interdit la création des syndicats d'instituteurs. Louis Bouët est élu secrétaire du conseil du syndicat du Maine-et-Loire en 1906 et se prononce pour l'adhésion de la F.N.S.I. à la C.G.T., soutenu par Griffuelhes et Yvetot : celle-ci est votée théoriquement au congrès de la F.N.S.I. de 1907, et entraîne la révocation du secrétaire général Marius Nègre.

En 1908, Louis Bouët est secrétaire du bulletin syndical du Maine-et-Loire, et se fait l'initiateur des "écoles syndicales" avec ses camarades. Il est alors membre de la S.F.I.O. avec Gabrielle depuis 1907, ce qui leur vaut de sérieux ennuis avec l'Administration ! Si les numéros de l'Humanité sont nombreux dans le Fonds Bouët, il ne faut pas en conclure que les Bouët suivent la politique de plus en plus réformiste du parti socialiste : ils se rancent dès leur adhésion derrière la tendance anti-parlementaire de Gustave Hervé, soutiennent ses motions à l'échelle départementale, et c'est en exhibant La Guerre Sociale que Louis Bouët se fait photographier avant la Guerre de 1914 (cf. "Trente Ans de Combat", p. 209.).

Au congrès de la F.N.S.I. à Angers, en 1910, Louis est rapporteur. L'idée d'une revue hebdomadaire, organe de la Fédération, est lancée : elle continuera l'oeuvre de l'Ecole Rénovée de Francisco Ferrer et s'appellera l'Ecole Emancipée. Le premier numéro du 1^{er} octobre 1910 contient un article de Gabrielle sur le syndicat du Maine-et-Loire et ses militants poursuivis : ils collaboreront à l'E.E. toute leur vie, et l'histoire de la revue sera aussi leur histoire. L'année suivante, ils se font les propagateurs du "traitement unique" pour tous les maîtres, hommes et femmes, jeunes et vieux. Gabrielle entre au Conseil syndical du Maine-et-Loire.

1912 voit la tenue du congrès-scandale de Chambéry : les instituteurs syndicalistes en votant le "sou du soldat", pratique de solidarité avec les appelés, travailleurs sous l'uniforme, provoquent la réaction immédiate de la bourgeoisie et les syndicats sont officiellement dissous. Mais les Bouët n'entendent pas se soumettre à ceux qu'affole par-dessus tout la liaison des instituteurs avec la classe ouvrière organisée; ils résistent fermement suivis par les responsables de l'Ecole Emancipée Audoye et Lafosse, et les Mayeux du syndicat

de la Charente. Louis et Gabrielle rédigent le "Manifeste des Instituteurs Syndiqués, jugé irréprochable par Jaurès, dans lequel ils affirment ne pas plier l'échine devant la mesure scélérate : "Nous résisteront surtout pour soutenir l'Ecole laïque - qu'on nous accuse de compromettre ! - et pour faire échec à la réaction qui triomphe bruyamment, après nous avoir attaqué d'une façon jésuitique ". Ils recueillent 800 signatures. Gabrielle est réprimandée, Louis est censuré et comparait devant le Tribunal avec ses camarades angevins : ils sont défendus par un jeune avocat socialiste qui fera son chemin, ailleurs, plus tard, avec la pire réaction : Pierre Laval. Au congrès de la F.N.S.I. en 1913, les Bouët sont délégués avec Lucien Ménard et Gabrielle devient secrétaire effective du syndicat du Maine-et-Loire et le vieil ami Louis Rautreux, trésorier.

La guerre et l'Union Sacrée plongent le mouvement ouvrier dans le désarroi : Jaurès assassiné, Guesde, Sembat, Grave, Hervé Juhau rallient ouvertement le camp de la bourgeoisie et soutiennent "la guerre du droit et de la liberté" contre l'Allemagne. Louis et Gabrielle sont vivement attaqués par le maire de St-Georges-de-Châtelaion, Monti, royaliste notoire, qui leur reproche d'avoir prononcé des paroles anti-militaristes à la distribution des prix ! l'affaire n'a aucune suite. Louis est réformé et reprend sa collaboration à l'E.E. alors que la vie syndicale est paralysée. Mais l'E.E. est suspendue : jugée pacifiste par la censure marseillaise, elle reparait sous le titre de l'Ecole.

Le 13 juin 1915 marque la reprise de la lutte syndicale, bloquée depuis août 14 : une réunion de la F.N.S.I. a lieu à Tours et voit Louis Bouët et François Mayoux se prononcer contre la guerre et l'Union Sacrée. Louis propose aux militants de se livrer à une propagande clandestine en liaison avec le "noyau de la Vie Ouvrière" de Rosmer, Merrheim, Martinet, Lefèbvre, Hasfeld et les socialistes russes Trotsky et Dridzo (Lozovsky). Le 14 août le IX^e congrès de la F.N.S.I. se tient à Paris : Louis Bouët tente d'orienter les militants sur la voie de l'internationalisme prolétarien et y parvient. Hélène Brion, secrétaire générale et Fernand Loriot se rallient aux thèses pacifistes de Bouët et Mayoux, la Fédération est minoritaire dans la C.G.T., elle demeure fidèle à la devise de la 1^{re} Internationale : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !"

La conférence de Zimmerwald, ce "nouveau noeud" entre les peuples européens comme l'a caractérisé Trotsky, donne une forte impulsion au mouvement internationaliste. Un comité pour la Reprise des Relations Internationales (C.R.R.I.) est constitué à Paris : animé par Trotsky, Merrheim, Loriot, Hasfeld, il comprend une forte proportion d'instituteurs syndicalistes dont les Bouët. La documentation du Fonds Bouët, abondante depuis 1914, contient pour ces années de guerre et de luttes, des brochures, des tracts du C.R.R.I. rarissimes, des revues, des textes syndicaux et une correspondance massive qui traduit la profondeur des liens tissés entre ceux et celles qui n'acceptèrent pas que le mouvement ouvrier, que l'humanité soient livrés aux griffes des puissances d'argent, des marchands de canon, des impérialistes. Aussi les signatures présentes à cette époque sont-elles éloquentes :

Romain Rolland, Salomon Lozovsky, Léon Trotsky, Marcel Martinet, Alphonse Merrheim, Fernand Lorient, Hélène Brion, Lucie Colliard, etc..

Louis mène le combat dans l'Ecole en s'en prenant aux renégats du mouvement, ceux qui ont sombré dans l'Union Sacrée, ce qui entraîne une polémique très dure avec Cécile Panis, une militante de l'Indre, partisane de la guerre "jusqu'au bout". De nombreuses lettres y font référence sous les plumes de Boutreux, d'Edmond Razot, de Lafosse, de Mandon. Délégués au congrès de la F.N.S.I. en 1916, Louis et Gabrielle y font approuver un ordre du jour de soutien à Zimmerwald et à Kienthal (la 2^e conférence des internationalistes), et à Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg pour leur action outre-Rhin. Ils y défendent aussi avec Louis Lafosse une Ecole de la Fédération (nouveau nom de l'Ecole) "au service des intérêts véritables des peuples", c'est-à-dire qui ne contienne aucun article chauvin, patriote et "jusqu'au-boutiste". François Mayoux s'élève contre cette atteinte à la liberté dans l'organe de la Fédération, mais Bouët et Lafosse l'emportent en faisant remarquer que l'Ecole de la Fédération est le seul organe internationaliste et que ceux qui veulent écrire en faveur de la guerre, de l'Union Sacrée et de l'effort national peuvent le faire dans des dizaines de revues et périodiques patriotes comme l'Humanité, par exemple.

En août 1916, après plusieurs mois de correspondance, les Bouët rencontrent Léon Trotsky à Paris. Militants du C.R.R.I., Louis et Gabrielle se lient avec l'ancien président du Soviet de Petersbourg, le théoricien de la révolution permanente qui réside à Paris. Louis écrit dans l'Emancipation du Maine-et-Loire : Nous l'avons connu en août 16, au C.R.R.I. qu'il essayait d'orienter vers l'action, dénonçant les friseurs de la minorité Longuet-Pressemann comme des politiciens dangereux pour le mouvement Zimmerwaldien, insistant sur la nécessité de travailler à l'éducation de la masse. Le gouvernement français ne voulut pas laisser plus longtemps ce révolutionnaire russe exercer de l'influence sur les militants socialistes et syndicalistes : le 15 septembre, Nache Slovo était supprimé; et le lendemain, un arrêté d'expulsion était pris contre Trotsky". (n° 87 - février 1918). Trotsky pensa un moment confier la garde de ses enfants, Léon et Serge, aux Bouët à Saumur. Cela ne se fit pas, mais leur amitié restera sincère et durable, par delà les divergences politiques apparues dans les années 30.

Une autre amitié s'est nouée pendant la guerre, celle des Bouët et du poète révolutionnaire Marcel Martinet, ami de Monatte et de Masson. Martinet est membre du "noyau de la V.O." et il collabore à l'Ecole de la Fédération depuis 1917. C'est aussi à cette époque qu'il publie ses "Temps Maudits", poèmes déchirants contre la guerre... Ses articles dans la revue de la F.N.S.I. zimmerwaldienne seront très souvent saisis par la censure militaire : l'apologie de la révolution russe n'était pas pour plaire aux dirigeants de l'Union Sacrée!

Quelques mois après la révolution russe de février, se tient le congrès de la F.N.S.I. malgré l'interdiction policière. Bouët se prononce pour la paix : "la paix de Zimmerwald et des Soviets !". Mais celle-ci est encore loin, les Mayoux sont condamnés à six mois de prison (ils en feront vingt-quatre) pour avoir écrit et diffusé

une petite brochure sur "Les Instituteurs syndicalistes et la guerre", Hélène Brion est arrêtée. Louis Bouët défend ses camarades dans La Vérité : il est perquisitionné ainsi que les Cornec; Louis Lecrin, Sébastien Faure et Péricat sont arrêtés. Pourtant, malgré la répression qui s'abat une nouvelle fois sur les internationalistes, une "lueur à l'Est" semble redonner l'espoir : à Pétrograd, Lénine et Trotsky ont pris le pouvoir. Le capitalisme tsariste est balayé, les soviets gouvernent et les bolchéviks entendent bien en finir avec la sale guerre. Octobre 17 représente quelque chose de vivant pour Bouët et les internationalistes français : à Pétrograd, à Moscou, à Kiev ce sont leurs camarades de la veille qui ont pris les choses en main, Trotsky, Lozovsky, Lounatchersky, Antonov-Ovsenko, Manuïlski, les émigrés de Paris, les hommes du Nache Slavo, ceux qui, au coude à coude avec eux, luttaient sans relâche contre la guerre, pour la fraternité des peuples.

A nouveau délégués au XII^e congrès de la F.N.S.I. en 1918 avec mission d'y défendre l'esprit de Zimmerwald et de Kienthal, ils se réunissent avec leurs camarades à la Chambre malgré l'interdiction de l'Union Sacrée et grâce au député socialiste, délégué à Kienthal et membre de la F.N.S.I., Raffin-Dugens. La petite Camille Bouët est aussi de la fête. Louis rédige la résolution majoritaire : contre la guerre, pour la lutte des classes, fidélité à Zimmerwald et Kienthal, salut aux révolutionnaires russes, à bas l'intervention impérialiste ! Quelques mois après la tenue du 1^{er} congrès de l'Internationale Communiste, Louis et Gabrielle font adhérer leur syndicat à celle-ci. Le C.R.R.I. se transforme en "Comité pour la III^e Internationale" : nous sommes en mai 1919 et le syndicat des Bouët jouit d'une très forte popularité dans la Fédération. Depuis août 14, les efforts des Bouët pour orienter la F.N.S.I. dans le sens internationaliste ont porté leurs fruits. On peut dire sans exagérer que ce sont eux qui ont mené la F.N.S.I. et l'Ecole Emancipée où elles en sont et leur soutien sans réserve à la révolution russe et aux bolcheviks n'a fait que grandir leur prestige. Trop souvent les historiens ont passé sous silence l'action des syndicats d'instituteurs et de leur revue pendant la Grande Guerre. Les internationalistes se limitaient à leurs yeux aux émigrés russes et au noyau de la V.O. Les archives Bouët sont maintenant là pour démontrer qu'une troisième composante fut présente dans la lutte minoritaire : la F.N.S.I. et ses militants.

Aussi lorsqu'au congrès de Tours de la Fédération en 1919, Louis est élu secrétaire général, nous pouvons dire sans hésitation que ce fut le couronnement légitime d'un combat quotidien mené par celui qui écrivait en 1918 : "Puisse le mouvement révolutionnaire de Russie être l'aurore d'un jour nouveau, le jour des peuples enfin réconciliés et libérés !...". En acceptant cette charge éreintante, Louis Bouët a accompli un immense travail et les nombreux documents du Fonds sont les plus riches en ce sens : 3 gros dossiers pour l'année 1919, 4 pour 1920 et 5 pour 1921.

Avec Edmond Razot, Louis Bouët est délégué au XIV^e congrès de la C.G.T. qui se tient à Lyon en septembre 1919. Il se range résolument aux côtés de Monatte, Monmousseau, Lorient et Péricat contre Jouhaux, Dumoulin, et Merrheim et se fait l'un des propagateurs avec Marie

Guillot, une institutrice pacifiste remarquable, des "Comités de Syndicalistes Révolutionnaires" dans l'enseignement, dans l'Ecole Emancipée en décembre. En janvier 1920 c'est sous son impulsion que la nouvelle Fédération Syndicale des Membres de l'Enseignement laïc (qui fait suite à la F.N.S.I.) décide d'adhérer à une Internationale syndicale révolutionnaire à venir. Avec Gabrielle, après avoir orienté la Fédération socialiste du Maine-et-Loire vers Zimmerwald, il y mène le combat pour la III^e Internationale de Lénine et Trotsky. On voit donc se dessiner très clairement les premiers contours d'un communisme encore embryonnaire mais qui tient là, assurément, ses véritables fondateurs. L'Internationale de Péricat, L'Avenir International d'André Girard et La Vie Ouvrière de Monatte sont en bonne place dans le Fonds Rouët : ces revues faisaient partie de ce que Henri Guillebaux appelait le "bloc révolutionnaire". Les signatures de Martinet, Chauvelon, Rolland, G. Thomas, Lorient, Pioch, Rosmer, Monatte se retrouvent aussi bien dans ces périodiques révolutionnaires que dans la correspondance du Fonds Rouët.

Au moment où se tient le II^e congrès de l'Internationale Communiste à Moscou Louis Rouët préside et ouvre le XIV^e congrès de la Fédération à Bordeaux. Il s'agit d'organiser la résistance - une fois de plus ! - contre les tentatives gouvernementales. Car les instituteurs syndicalistes ne sont plus seulement syndicalistes : ils soutiennent la révolution d'octobre, ennemie de tous les Etats bourgeois européens et entendent participer à son extension dans leur propre pays. En mai Lorient et Monatte avaient été arrêtés, signe avant-coureur ... Rouët et ses camarades s'attèlent à la tâche : ils ne céderont pas. La Fédération est alors à son apogée avec plus de 12.000 adhérents, et la relève est là avec Eugénie Boudault, Joseph Rollo, Jean Cornec, Maurice Dommanget, Jean Aulas.

Consécutif à la guerre et à la révolution russe, le congrès de Tours en 1920 est sans doute l'un des événements les plus importants de l'entre-deux guerres : Louis est délégué de la Fédération socialiste du Maine et Loire. Il est avec la majorité qui décide d'adhérer à la III^e Internationale et de se constituer en Section Française de l'Internationale Communiste. Il fait partie de la minorité du jeune P.C. qui, derrière Rosmer, jouit de la confiance de l'Internationale. Il devient directeur de l'Anjou Communiste fondé après Tours, organe de la Fédération communiste départementale et des C.S.R.. Ce journal qui s'orne d'une faucille et d'un marteau, a joué un rôle sans doute considérable dans le développement du marxisme, du bolchevisme et des principes de la III^e Internationale. Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Lozovsky ont pu pénétrer dans ce qui reste, malgré la guerre, un bastion du conservatisme clérical. Louis Boutreux, André Vaudeschamps, Edmond Bazot, Yvonne et Henri Dufour y furent ses collaborateurs les plus actifs.

Après la révocation de Marie Guillot, fondatrice des C.S.R. "ferment révolutionnaire de la corporation", d'Audoye, d'Albert Treint, de Marthe Bigot, etc..., c'est Gabrielle Rouët qui est révoquée en juillet 1921, au moment où se tient le I^{er} congrès de l'Internationale Syndicale Rouge. On ne lui pardonne pas d'être communiste !

la majorité des travailleurs, des enseignants, des militants, le nom de Bouët n'a-t-il pas la même résonnance que ceux de Jaurès, Guesde, Blum ou Thorez. Faut-il s'en étonner malgré le fait indéniable que Louis et Gabrielle Bouët ont marqué leur époque et qu'ils furent la cheville ouvrière de la Fédération de l'Enseignement et son symbole vivant ? Le syndicalisme-révolutionnaire était plus une pratique qu'une théorie comme l'a remarqué l'historien Henri Dubief, et ses militants n'ont guère marqué l'histoire du mouvement ouvrier de leurs apports idéologiques. Louis et Gabrielle furent des praticiens, des partisans de l'action directe et s'ils n'ont pas laissé beaucoup d'écrits, comme d'autres militants souvent laissés dans l'ombre, les Eugène Varlin, les Louise Michel, les Victor Griffuelhes, etc..., ils sont de la même trempe qu'eux, forgés dans le feu de l'action et représentent la fine fleur de ce syndicalisme-révolutionnaire dont Trotsky disait en 1921 qu'il n'avait été "qu'une préparation à la fondation du parti communiste, à la révolution prolétarienne" et "l'embryon du parti communiste" (cf. Le Mouvement communiste en France, 1919-1939, p. 115.)

D'autre part, Louis et Gabrielle Bouët ont été toute leur vie des militants simples, partisans du "refus de parvenir" cher à Albert Thierry (ce qui est une qualité rare dans le mouvement ouvrier français ...), étrangers aux honneurs, grades et galons, étrangers à la bureaucratie et ce, quand bien même ils eurent de hautes responsabilités nationales.

Mais une chose est sûre, comme beaucoup d'autres, les Bouët ont été volontairement écartés de la mémoire collective des travailleurs : comme Fernand Pelloutier, comme Pierre Monatte, comme Alfred Rosmer, comme Marcel Martinet, comme Victor Serge. L'historiographie stalinienne n'est pas étrangère à cette mise à l'écart : aux vétérans du communisme comme Louis Bouët et Alfred Rosmer, à ceux qui avaient l'appui de l'Internationale Communiste, de Lénine et de Trotsky et qui ne courbèrent point l'échine devant la stalinisation, elle préfère par exemple, le patriote de 1914, l'envoyé de la bourgeoisie française chez Mussolini en 1915, celui qui accepta tous les tournants, le docile Marcel Cachin !

Rompent un long silence consciemment entretenu malgré les efforts de quelques amis et chercheurs (Henri Frossard, Anne-Marie Sohn, Pierre Broué ...) les archives de Louis et Gabrielle Bouët sont conservées à l'abri de la destruction et ouvertes aux militants, étudiants et chercheurs grâce aux démarches conjuguées de Mme Camille Frossard, leur fille, de Me Yves Dechézelles, leur neveu et de la petite équipe du C.E.R.M.T.R.I. dont M. Jean-Claude Orveillon est le secrétaire. Provisoirement entreposées au C.E.R.M.T.R.I., le Fonds Bouët est en instance de transfert à l'Institut Français d'Histoire Sociale, 87, rue Vieille-du-Temple à Paris, où il rejoindra les archives de Maurice Dommanget, Hélène Prion, Pierre Monatte, Jean Rulas et Gilbert Serret. Nous-mêmes avons amplement utilisé le Fonds Bouët en vue d'un travail universitaire sur "L'Ecole Emancipée et les instituteurs révolutionnaires, 1910-1922" : souhaitons qu'il suscite de nombreux travaux et que les militants et enseignants s'y plongent sans hésitation, il le mérite.

Le Fonds Bouët se compose de 71 dossiers volumineux s'échelonnant de 1903 à 1968. Les 62 dossiers relatifs aux années 1914-1939 correspondent globalement à l'activité militante réelle des Bouët. Comme la plupart des archives de militants, le Fonds Bouët comprend des lettres, des brochures, des tracts, des textes syndicaux et politiques, des notes manuscrites, des dossiers thématiques, des revues et périodiques et des coupures de presse. Chaque dossier contient 2 parties distinctes : tout d'abord la correspondance classée par les Bouët selon des critères variables (par auteur, par "affaire", etc...), à laquelle s'ajoute le plus souvent des extraits de journaux permettant aisément, le cas échéant, de situer dans le temps les lettres échangées; ensuite, les documents divers, revues, périodiques, tracts, dossiers spécifiques etc... Il y a donc pour chaque dossier un ensemble de documents de premier ordre, s'inscrivant dans un cadre chronologique et politique précis.

Lorsqu'on sait que les archives des pionniers du syndicalisme enseignant (François Bernard, Camille Lhuissier, Marius Nègre, etc...) ont disparu ou ont été détruites, que les archives d'Alphonse Merrheim sont conservées à Moscou, celles de Charles Rappoport à Amsterdam, qu'une partie des archives d'Alfred Rosmer a disparu, on peut mesurer sans peine l'intérêt du Fonds Bouët. Sa richesse tient surtout à la multitude des lettres (plusieurs milliers) et à la valeur de leurs auteurs. Dans le mouvement ouvrier la lettre est souvent une arme et un outil politiques et, à ce titre, elle devient un document exceptionnel pour les chercheurs. Révélant une personnalité méconnue, un caractère insoupçonné, elle met à nu des positions politiques plus profondes que des textes ou des discours officiels. En outre, elle reste parfois la seule source historique disponible : par exemple, les lettres de Louis Lafosse du dossier 1914-1915, permettent de retracer sans peine les nombreux ennuis de l'Ecole Emancipée avec la censure marseillaise à l'automne 1914, les autres documents ayant complètement disparu.

Il est clair également qu'étant donné le caractère hermétique des archives d'organisation (l'historien Christian Grés s'était heurté à de nombreux refus à propos de sa thèse sur Alfred Rosmer), le Fonds Bouët peut-il suppléer efficacement à certains vides. Mais il ne constitue pas un fonds d'archives d'organisation de part la personnalité même de Louis Bouët. Militant socialiste, il se rangeait derrière la minorité anti-parlementaire conduite par Gustave Hervé en 1907-1912, et fut, pendant la guerre de 1914-1918 dans la minorité internationaliste; militant syndical, il fut dans l'opposition à la direction de la C.G.T. de 1914 à 1921; militant du P.C. (S.F.I.C.), il y alla en syndicaliste-révolutionnaire et fit partie de la minorité de gauche avec Souvarine et Rosmer : il fut exclu avec Gabrielle au moment de la stalinisation; dirigeant de la Fédération Unitaire de l'Enseignement de 1919 à 1935, membre de la majorité fédérale, il fut minoritaire dans la C.G.T.U. stalinisée; membre du noyau de l'Opposition Unitaire en 1929-1930 avec Maurice Dommanget, Jean Aulas et Gilbert Serret, il fut l'un des sympathisants de Léon Trotsky (leur correspondance a été irrémédiablement détruite pendant la guerre de 1939-1945) et dénonça les monstrueux procès de Moscou

avec quelques isolés comme André Breton, Marcel Martinet, Henry Poulaille, etc... Faisant allusion à Alfred Rosmer, Christian Gras pouvait écrire : "C'est toujours la catégorie des militants non-orthodoxes qui est la plus riche en archives et la plus bavarde".

Disons pour conclure que la valeur du Fonds Bouët correspond logiquement à la valeur des Bouët, à leurs qualités, à leurs méthodes de travail. Le classement - un classement politique, réfléchi que nous avons laissé intact - a été leur oeuvre. L'inventaire que nous avons dressé et que nous présentons aujourd'hui aux adhérents et amis du C.E.R.M.T.R.I. est partiel : il ne porte que sur les années 1903-1922. Nous avons pensé qu'il fallait d'ores et déjà en publier l'état de façon à porter à la connaissance de tous le contenu exceptionnel du Fonds Bouët. D'autres cahiers suivront celui-ci si on nous en donne les moyens, mais à présent, une chose est certaine : l'histoire du mouvement ouvrier français a besoin du Fonds Bouët.

Juin 1978

Thierry Flammant
Jean-Michel Rodrigo

CHRONOLOGIE SOMMAIRE DES ANNEES 1900 à 1922

=====

- 1900 : 1^o congrès national des Amicales d'Instituteurs.
- 1903 : Fondation de l'Emancipation de l'Instituteur, bulletin mensuel des sections syndicalistes dans les Amicales.
- 1905 : Fondation de la Fédération Nationale des Syndicats d'Instituteurs et d'Institutrices. Manifeste des Instituteurs Syndiqués. Constitution du Parti Socialiste S.F.I.O. (avril); loi sur la Séparation des Eglises et de l'Etat (déc.).
- 1906 : 1^o congrès F.N.S.I. à Paris (avril) : Marius Nègre secrétaire. Congrès C.G.T. à Amiens : adoption de la charte-programme.
- 1907 : 2^o congrès F.N.S.I. à Nantes (mars) : adhésion à la C.G.T., Nègre révoqué. Révolte du Languedoc et mutinerie du 17^o.
- 1908 : 3^o congrès F.N.S.I. à Lyon (avril) : A. Ripert secrétaire.
- 1909 : 4^o congrès F.N.S.I. à Paris (avril) : adhésion effective à la C.G.T.
Ministère Briand. Jouhaux secrétaire C.G.T.
Exécution de Francisco Ferrer en Espagne. Monatte fonde la Vie Ouvrière.
- 1910 : 5^o congrès F.N.S.I. à Angers (avril) : Louis Léger secrétaire. Parution de l'Ecole Emancipée, organe de la F.N.S.I., à Marseille.
Briand brise la grève des cheminots (octobre).
- 1911 : 6^o congrès F.N.S.I. à Marseille (avril).
Révolte des paysans de Champagne.
- 1912 : 7^o congrès F.N.S.I. à Chambéry (août) : vote du "sou du soldat".
Dissolution des syndicats d'instituteurs. Manifeste des Instituteurs Syndiqués soutenu par la C.G.T.
Poincaré gouverne. Guerre des Balkans.
- 1913 : 8^o congrès F.N.S.I. à Pourges (août) : Marcel Cottet secrétaire.
Loi de Trois ans.
- 1914 : Ministère Viviani.
Première guerre mondiale : "Union Sacrée" S.F.I.O., C.G.T., Gouvernement.
Interdiction de l'E.E.. Hélène Brion secrétaire F.N.S.I. (août).
Léon Trotsky arrive à Paris (nov).
Monatte démissionne du C.C.N. de la C.G.T.; Karl Liebknecht contre les crédits militaires (déc.).
- 1915 : Organisation de l'opposition à la guerre (Rosmer, Merrheim, Trotsky, Bouët ...)
9^o congrès F.N.S.I. à Paris (août) : Brion et Fernand Loriot pacifistes.
Conférence de Zimmerwald (sept.). Ministère Briand (oct.).
Création du C.R.R.I. (nov.).

- 1916 : Création du C.D.S. dans la C.G.T.. Conférence de Kienthal (avril).
10^e congrès F.N.S.I. à Paris (juil.)
Expulsion de Trotsky (sept.).
- 1917 : Merrheim et Bourderon exclus du C.R.R.I. (janv.).
Révolution en Russie (fév.).
11^e congrès F.N.S.I. à Paris (août) : dirigeants en conseil de guerre.
Révolution socialiste en Russie (oct.).
Ministère Clémenceau (nov.).
- 1918 : Paix séparée de Brest-Litovsk (mars). Guerre civile en Russie (mai).
Conférence des C.D.S. à St-Etienne (mai).
12^e congrès F.N.S.I. interdit à Paris (août). Cachin et Frossard à la direction de la S.F.I.O..
Révolution en Allemagne (nov.).
- 1919 : Assassinat de Liebknecht et Luxembourg (janv.).
1^e congrès de l'Internationale Communiste (mars).
Mutineries dans la Mer Noire (avril). Le C.R.R.I. devient le Comité pour la III^e Internationale (mai).
13^e congrès F.N.S.I. à Tours (août) : Bouët secrétaire.
Congrès C.G.T. à Lyon : progrès des minoritaires (sept.)
Victoire du Bloc National aux élections (nov.).
- 1920 : La C.G.T. contre la grève générale (mars).
14^e congrès F.N.S.I. (F.S.M.E.L.) à Bordeaux (août).
2^e congrès de l'I.C. (juin-juil.).
Congrès de la S.F.I.O. à Tours (déc.) : scission socialistes/communistes.
- 1921 : Frossard secrétaire de la S.F.I.C..
Ministère Briand.
1^e congrès de l'I.S.R.. 3^e congrès de l'I.C. (juil.).
15^e congrès de la F.N.S.I. (F.S.M.E.L.) : Marie Guillot secrétaire.
Création de la C.G.T.U. (déc) : exclus de la C.G.T. et membres C.S.R..
- 1922 : Ministère Poincaré.
La F.S.M.E.L. adhère à la C.G.T.U. et devient la Fédération de l'Enseignement (Unitaire). 1^e congrès C.G.T.U. (juin).
16^e congrès F.U.E. à Paris (août).
4^e congrès de l'I.C. (nov.).
La C.G.T.U. adhère à l'I.S.R.

Bloc National : alliance des partis de droite nationalistes (1919-1924).

C.D.S. : comités de défense syndicaliste organisés dans la C.G.T. par les minoritaires pacifistes et lutte de classe pendant la 1^e guerre.

C.G.T. : confédération générale du travail.

C.G.T.U. : confédération générale du travail unitaire, créée en 1921 par l'expulsion des syndicats révolutionnaires de la C.G.T.

- C.R.R.I. : comité pour la reprise des relations internationales formé par les adversaires de l'Union Sacrée en 1915, après Zimmerwald.
- I.C. : internationale communiste fondée en 1919 à Moscou = III^e Internationale.
- I.S.R. : internationale syndicale rouge fondée en 1921 à Moscou contre l'Internationale d'Amsterdam, réformiste
- P.C. : parti communiste fondé en 1920 à Tours = S.F.I.C.
- P.S. : parti socialiste fondé en 1905 à Paris = S.F.I.O.

— : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — :

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

=====

- Louis BOUET : "Trente Ans de Combat syndicaliste et pacifiste", 1969 Plainville
- François BERNARD, Louis BOUET, Maurice DOMMANGET et Gilbert SERRET : "Histoire de la Fédération de l'Enseignement des origines à la réunification de 1935", 1969 Grenoble.
- Hélène BRION : "La Voix Féministe", 1978 Paris.
- Henri DUPIEF : "Le syndicalisme révolutionnaire", 1969 Paris.
- Max FERRE : "Histoire du mouvement syndicaliste révolutionnaire chez les instituteurs des origines à 1922", 1955 Paris.
- Annie KRIEDEL : "Aux origines du communisme", 1964 Paris.
- Emile MASSON : "Les Bretons et le Socialisme", 1972 Paris.
- Pierre Monette : "Syndicalisme révolutionnaire et communisme", 1968 Paris.
- Marcel MARTINET : N° spécial de la revue "Plein Chant", n° 26 printemps 1975.
- Jacques OZOUF : "Nous les maîtres d'école", 1967 Paris.
- Maurice POPEREN : "Heures Héroïques. Naissance du syndicalisme des instituteurs de l'Anjou", S.N.I. Angers 1975.
- Léon Trotsky : "Le Mouvement communiste en France (1919-1939)", 1967 Paris.

La revue fondée par Jean MAITRON et l'Institut Français d'Histoire Sociale, Le Mouvement Social a publié un certain nombre d'articles relatifs à notre sujet.

- . n° 44 - Juillet/septembre 1963 : "L'instituteur 1900-1914", Jacques Ozouf.

" La presse ouvrière et l'école laïque" - Mona Ozouf.

- . n° 65 - Octobre/décembre 1968 : "Les tendances hostiles à l'Etat dans la S.F.I.O. (1905-1914)" Madeleine REBERIOUX.

Les thèses de 3° cycle de Christian GRAS sur "Alfred Rosmer et le mouvement révolutionnaire international" et d'Anne-Marie SOHN sur "Féminisme et Syndicalisme : les institutrices de la Fédération de l'Enseignement de 1919 à 1935" apporteront à tous de nombreux éléments supplémentaires.

En ce qui concerne les différents correspondants et correspondantes des Bouët, on pourra se reporter aux ouvrages pré-cités, au Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier de Jean MAITRON et aux brochures de Louis BOUET lui-même sur "Les pionniers du Syndicalisme universitaire" et "Ceux de la relève" qui mériteraient par ailleurs d'être rééditées, car elles restent difficiles à trouver.

DOSSIER N° 1 : Avant 1914

a) Correspondance:

- Lettres de ALLARD: 21 novembre 1900.
12 juin 1909.
22 septembre 1911.
11 octobre 1911.
24 septembre 1912.
3 janvier 1912.
8 août 1913.
- , - Lettres de Maurice BOUCHOR: 23 janvier 1913.
- Lettres de Louis BOUET: 26 septembre 1912 (Inspect. Académie).
29 septembre 1912 (" ").
25 octobre 1912 (" ").
2 novembre 1912 (" ").
8 avril 1914 (" ") §
14 juin 1914 (Pierre LAVAL).
4 juillet 1914 (" ").
10 juillet 1914 (Inspecteur LUCINY).
24 août 1914 (Préfet).
30 novembre 1914 (Inspecteur LUCINY).
non datée (Préfet).
" " (Inspecteur LUCINY).
" " (M. le Rapporteur).
- Lettre de BOULINEAU: 10 décembre 1912.
- Lettres de Ferdinand BUISSON: 11 lettres non datées de 1909-1911
- Lettre de CHALOPIN: 11 juillet 1914.
- Lettres du directeur de L'Ecole Normale: 16 octobre 1912.
- Lettre de l'Ecole Normale du Loiret: 27 août 1914.
- Lettre de FAUCON (huissier): 16 novembre 1912.
- Lettres d'Emile GLAY: 25 février 1909.
5 mai 1910.
- Lettres de GUEZENNEC: 23 mai 1909.
2 février 1911.
- Lettres de Pierre LAVAL: 27 octobre 1912.
27 novembre 1912.
7 janvier 1913.
26 juin 1914.
- Lettre de Louis LEGER: 9 août 1912.

- Lettres de LUCINY (Inspecteur Primaire) : 11 juillet 1909.
15 juillet 1909.
17 juin 1910.
11 juin 1911.
24 octobre 1912.
28 janvier 1914.
8 avril 1914.
15 avril 1914.
5 mai 1914.
8 juillet 1914.
- Lettres d'Emile MASSON : 28 décembre 1903. (en anglais)
1904 (22 pluviôse)
1904 (19 ventôse)
juillet 1915 (Brenn)
juin 1916 (Brenn)
- Lettres de MONTI (maire de St-Georges) : 8 mars 1914.
8 août 1914.
14 août 1914.
- Lettre du Ministère de l'Instr. Pub. : 1^o juillet 1914.
- Lettre de Marius NEGRE : 25 février 1910.
- Lettre-pétition des parents d'élèves : avril-mai 1914 (?).
- Lettres du Prefet du Maine-et-Loire : 24 août 1912.
5 octobre 1912 (tel)
6 mai 1914.
10 novembre 1914.
- Lettres de RENAULT (Inspecteur d'Académie) : 24 septembre 1912.
27 septembre 1912.
14 octobre 1912.
22 octobre 1912.
31 octobre 1912.
19 septembre 1915.
26 juillet 1916.
31 juillet 1916.
- Lettre de RENAULT et SOULISSE : 31 mars 1914 (rapport d'inspection)
- Lettre du Tribunal civil d'Angers : 15 octobre 1912.

Manuscrits divers :

- Article brouillon pour le Réveil des Travailleurs sur "Vers la coéducation". non daté.
- Brouillon non daté sur le Manifeste des Instituteurs syndiqués.
- Adresse aux camarades des ROUET et à Mme DUTERTRE : 12 septembre 1912.
- Lettre-copie de l'Inspecteur de St-Georges à l'Inspecteur de Saumur : 13 et 27 juillet 1909.

c) Extraits de presse

- L'Humanité : 26 mai 1907 (Sur la Commune + dossier).
- Dossier sur "La grève générale" d'A. BRIAND (La Veque et Le Libertaire).
- Dossier sur l'Affaire DREYFUS : notes de L.B. (1898).
correspondance de SCHWARZKOPPEN
(L'Oeuvre, 30).
articles dans l'Action.
- Extraits de presse de 1898 à 1934, articles historiques accumulés
par L.B. pour son matériel pédagogique.
- Journal Officiel : 8 mars 1904 (Discours de COMBES à la Chambre).

DOSSIER N° 2 : 1914-1915

a) Correspondance

- Lettre de Blanche AIGRAULT : 16 août 1914.
- Lettres de BAHONNEAU : 21 juillet 1915.
3 août 1915.
27 décembre 1915.
non datée
- Lettres d'Edmond BAZOT : 3 janvier 1915.
28 mars 1915.
19 avril 1915.
1^{er} septembre 1915.
30 septembre 1915.
1^{er} novembre 1915.
23 novembre 1915.
- Lettres de Louis BOUTREUX : 11 mars 1915.
4 octobre 1915.
14 octobre 1915.
21 décembre 1915.
- Lettres d'Hélène BRION : 23 juillet 1915.
22 octobre 1915.
- Lettre d'Alice DURAND : 13 mai 1915.
- Lettre de S. DRIDZO (Lozovsky) : 10 juillet 1915.
- Lettres de ELLUIN : 4 septembre 1915.
13 décembre 1915.
- Lettres de Louis LAFOSSE (Ecole Emancipée) : 18 septembre 1914.
21 septembre 1914.
28 septembre 1914.
8 octobre 1914.
15 octobre 1914.
24 octobre 1914.
29 octobre 1914.
26 novembre 1914.
3 janvier 1915.
17 février 1915.
26 juin 1915.
17 septembre 1915.
18 octobre 1915.
2 novembre 1915.
21 novembre 1915.
5 décembre 1915.
12 décembre 1915.
- Lettre de LETOURNEAU : 4 février 1915.
- Lettre de Fernand LORIOT à MAYOUX, BOUET, NORBERT, DURAND :
5 septembre 1915.
23 octobre 1915.

- Lettre de François MAYOUX : 5 octobre 1915.
- Lettre de MENARD : 5 janvier 1915.
15 décembre 1915 (Syndicat des Ardoisiers).
- Lettre de Melle MONSERYMARD : 7 novembre 1915.
- Lettres d'André MULLER (Front) : 13 octobre 1914.
2 novembre 1915 + mot de TASCHER
+ photo MULLER
- Lettre de NORBERT-BLOT : 29 décembre 1915.
- Lettre de Jules RAFFIN : 5 décembre 1915.
- Lettres de ROMAIN ROLLAND : 12 décembre 1914 (Croix Rouge)

b) Documents imprimés ou dactylographiés

- Lettre confidentielle de L. ACCAMPRAY, député de l'Aisne, au Président du Conseil des Ministres : 18 nov. 1915 : sur la guerre, les crédits, les combats, les pertes, l'Etat-Major de l'Armée, le matériel, les échecs, Instructions.
- Réponse de G. BOUET à REBEYROL pour l'Ecole Emancipée : "Contre l'impérialisme, Pour l'émancipation du peuple allemand."
8 octobre 1915.
- MANIFESTE DES INSTITUTEURS SYNDICALISTES : 1^{er} juillet 1915.
- POURQUOI JE DEMISSIONNE DU COMITE CONFEDERAL de Pierre MONATTE.
- Articles censurés de l'ECOLE EMANCIPEE : affaire BERTRAND :
mars-avril 1915.
Grammaire : 1914.
- "LA TREVE DES PEUPLES", appel de Sébastien FAURE.
- "L'EMANCIPATION", bulletin du syndicat des instit. des Bouches-du-Rhône, n° 70, janv-juil. 1915.
- "ASSOCIATION AMICALE" des instit. du Maine-et-Loire.
- SUR LES ORIGINES DE LA GUERRE - Documents belges : brochure de
44 P.
- LES SOCIALISTES ET LA GUERRE - Charles DUMAS et Christian RACOVSKI : brochure de 48 p. éditée à Bucarest. 1915.
- Lettre-circulaire de G. BOUET : 25 novembre 1915.
- Lettres-circulaires d'Hélène BRION sur les MAYOUX (2).
- Résolution du 15 juillet 1915 du Synd. du Maine-et-Loire.
- Déclaration de la conférence du 14 août 1915 à la C.G.T.
- Procès-verbal du congrès C.G.T. (manuscrit).

c) Périodiques

- L'Union des Métaux : n° 61 - août 1914 - mai 1915 : pour le 1^{er} MAI
A. MERRHEIM, R. ROLLAND, Socialistes allemands.
n° 62 - mai-décembre 1915 : Zimmerwald, Conférence du 15 août 1915 de la C.G.T.
n° 64 - août 1916 : Leeds, Kienthal.
- La Bataille Syndicaliste : n° 1326 - 13 déc. 1914.
n° 1357 - 13 jan. 1915.
n° 1362 - 18 jan. 1915.
n° 1438 - 5avr. 1915.
n° 1538 - 15 juil. 1915.
+ nombreux extraits de La B.S. 1914-1915.
- L'Ecole de la Fédération : n° 3 - 9 oct. 1915.

— : — : — : — : — : — : — : — : — : — : —

DOSSIER N° 3 : 1916

a) Correspondance

- Lettre de AUGUSTIN : 14 janvier 1916.
- Lettre de BAHONNEAU : 14 février 1916.
- Lettre d'Edmond BAZOT : 23 janvier 1916.
 17 février 1916.
 7 mars 1916.
 12 mars 1916.
 10 avril 1916.
 12 avril 1916.
 1^{er} mai 1916. (PANIS).
 13 mai 1916.
 15 mai 1916.
 2 juin 1916.
 5 juin 1916.
 12 juin 1916.
 22 juin 1916.
 28 juin 1916.
 7 juil. 1916.
 5 août 1916.
 9 août 1916.
 15 sept. 1916.
 25 sept. 1916.
 4 octobre 1916.
 10 octobre 1916.
 14 octobre 1916.
 20 octobre 1916.
 1^{er} novembre 1916.
 6 novembre 1916.
 14 novembre 1916.
 26 novembre 1916.
 9 décembre 1916.
 16 décembre 1916.
 21 décembre 1916.
- Lettres de A. BERNARD : 1^{er} août 1915.
 10 nov. 1915.
 24 janv. 1916.
 17 février 1916.
 12 mars 1916.
 3 mai 1916.
 5 juin 1916.
- Lettre de Louis BOUET à LAFOSSE : 25 mai 1916.
- Lettres de Louis BOUTREUX : 7 janvier 1916.
 20 janv. 1916.
 22 fév. 1916.
 10 mars 1916.

- Lettres de Louis BROUTREUX (suite) : 9 mai 1916.
9 juin 1916.
7 juil. 1916.
24 août 1916.
10 sept. 1916.
14 sept. 1916.
25 sept. 1916.
23 oct. 1916.
5 nov. 1916.
18 nov. 1916.
1^o déc. 1916.
27 déc. 1916.
- Lettres d'Hélène BRION : 25 mai 1916.
19 sept. 1916.
- Lettre de H. CARON : 29 mai 1916.
- Lettre de Lucie COLLIARD : 25 juillet 1916.
- Lettres d'Alice DURAND : 4 janvier 1916.
11 juin 1916.
- Lettres d'ELLUIN : 7 février 1916.
19 mars 1916.
25 mai 1916.
- Lettre de A. FAYET : 27 février 1916.
- Lettre de FOULON à ELLUIN : 24 janvier 1916.
- Lettres de Louis LAFOSSE : 1^o janv. 1916.
11 fév. 1916.
12 mars 1916.
27 avril 1916.
30 mai 1916.
4 juin 1916.
3 juil. 1916.
- Lettres de Fernand LORIOT : 23 oct. 1916.
17 nov. 1916.
25 nov. 1916.
- Lettres de E. MANDON : 13 juin 1916.
3 août 1916.
13 août 1916.
- Lettres de MAYOUX : 17 mai 1916.
- Lettres d'Alphonse MERRHEIM : 3 janv. 1916.
14 janv. 1916.
11 février 1916.
4 octobre 1916.
- Lettres de MULLER : 15 fév. 1916.
3 juil. 1916.
26 sept. 1916.
23 déc. 1916.
- Lettre de NORBERT-BLOT : 19 janvier 1916.

- Lettres de Léon TROTSKY : 2 sept. 1916.
13 sept. 1916.
- Lettres de A. VAUDESCHAMPS : 16 octobre 1916.
- Lettres de Madeleine VERNET : 23 août 1916.
28 septembre 1916.

b) Documents polycopiés, dactylographiés, imprimés et manuscrits

- Congrès de la F.N.S.I. (14-15 juillet 1916) : votes, résolutions, textes.
- Circulaire d'Hélène BRION (Question Ecole et Nache Slovo)
- Dossier sur l'Ecole de la Fédération : lettres de Mayoux, Bouët, Lafosse, Brion; résolutions, décisions sur la polémique Bouët-Mayoux.

c) Périodiques et brochures

- Le Populaire : n° 12 (17-23 juillet 1916) n° 17 (21-27 août 1916).
n° 25 (16-22 octobre 1916) n° 26 (23-29 octob. 1916)
n° 27 (30 oct.-5 nov. 1916) n° 28 (6-12 nov. 1916)
n° 29 (13-19 nov. 1916) n° 31 (27 nov. 3 déc. 1916)
n° 34 (25-31 décembre 1916).
- L'Union des Métaux : n° 63 (mai 1916) : 1 exemplaire censuré,
1 exemplaire libre
- Brochures : Comité pour la Reprise des Relations Internationales/
Jean Jaurès et les Causes de la Guerre. / Un désac-
cord aux Temps Nouveaux.
 - Ce qu'il faut dire/La Guerre
 - La Vie Ouvrière/2° lettre aux abonnés de la V.O.
 - Déclaration et protestation anarchistes contre le
Manifeste des Seize; Réponse de Malatesta au
Manifeste des Seize.
- Dossier de presse : La rencontre Jouhaux-Legien (l'Humanité,
la B.S., Le Popu.)

— : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : —

DOSSIER N° 4 : 1917a) Correspondance

- Lettre de Ismaël AUDOYE : 2 sept. 1917.)
12 sept. 1917. (l'Ecole Emancipée.
- Lettres de Edmond BAZOT, du Front : 5 janv. 1917.
11 janv. 1917 (Congrès SFIO)
21 janv. 1917.
23 janv. 1917 (Paix).
29 janv. 1917 (Internationa-
lisme en GB).
8 fév. 1917 (Affaire MAYOUX).
20 fév. 1917.
7 mars 1917 (G. BOUET/H. BRION)
19 mars 1917 (Révolution russe)
23 mars 1917 (" ")
25 mars 1917.
5 avril 1917.
11 avril 1917.
16 avril 1917 (BRENN).
26 avril 1917.
29 avril 1917 (BRENN)
1^{er} mai 1917.
7 mai 1917 (BRENN)
11 mai 1917 (BRENN)
20 mai 1917 (BRENN, R.
ROLLAND)
25 mai 1917 (BRENN)
7 juin 1917 (Révolution russe)
18 juin 1917 (" ")
21 juin 1917.
26 juin 1917.
27 juin 1917 (BARBUSSE)
3 juil. 1917.
6 juil. 1917 (G. HERVE)
11 juil. 1917 (Front).
14 juil. 1917.
18 juil. 1917.
22 juil. 1917 (MAYOUX)
23 juil. 1917.
25 juil. 1917.
1^{er} août 1917.
2 août 1917 (LONGUET, PIOCH)
7 août 1917.
9 août 1917 (MAYOUX)
15 août 1917.
25 août 1917.
31 août 1917 (G. HERVE et
Canard Enchaîné)
3 sept. 1917.
9 sept. 1917 (l'Humanité)
19 sept. 1917.

- (Suite correspondance Edmond BAZOT) : 5 oct. 1917.
6 oct. 1917.
21 oct. 1917 (Féminisme)
29 oct. 1917.
6 nov. 1917 (Pédagogie)
- Lettres de Louis BOUTREUX : 30 janv. 1917.
15 fév. 1917.
25 fév. 1917.
14 mars 1917 (Collab. au Bulletin
Syndical)
5 mai 1917.
11 mai 1917 (Situation générale)
18 mai 1917.
16 août 1917 (MAYOUX, AVENAS, E.E.)
26 sept. 1917.
26 oct. 1917.
- Lettre de BRENN (Emile MASSON) : 25 fév. 1917 (TOLSTOI)
- Lettre de Marcel HASFELD : 13 juin 1917 (Sur brochure C.R.R.I.)
- Lettres de Louis LAFOSSE : (9 juil. 1916)
10 sept. 1917 (Collab. E.E.) + mot
BOUTREUX
- Lettres de Fernand LORiot : 3 janv. 1917 (RAFFIN-DUGENS,
ZIMMERWALD)
1 fév. 1917 (ZIMMERWALD, C.R.R.I.)
31 juil. 1917 (ZIMMERWALD, LONGUET,
BERNSTEIN, ECOLE)
20 juil. 1917 (GREVE, LONGUET,
CHAUVELON)
5 sept. 1917 (Syndicalisme enseignant)
6 sept. 1917 (Action politique et
syndicale)
- Lettres de Camille MAURY : 13 juin 1917 (Syndicalisme Maine-
et-Loire; action pacifiste)
11 oct. 1917 (BOUET, BIZEAU...).
- Lettres de Marie MAYOUX : sept. 1917 (?) (Activité politique
et synd.)
- Lettre de Morel : 28 juil. 1917.
- Lettres de Pierre MONATTE : 18 juil. 1917 (ECOLE, MARTINET,
TOLSTOI).
17 août 1917 (ECOLE)
22 sept. 1917 (ECOLE, EMANCIPATION)
- Lettres de ROCHARD : 22 juil. 1917.
7 nov. 1917 (Activité syndicale)
- (Lettre de Lucie COLLIARD : 22 août 1917).
- Lettres de Louis et Gabrielle BOUET à Hélène BRION :
11 juin 1917 (F.N.S.I.)
juin 1917 (BRENN)
21 sept. 1917 (COLLIARD, MOREL,
AUDOYE...)
1917 (?) sur la Paix.
- Lettre de MERRHEIM : 6 mars 1917.

b) Documents photocopiés, dactylographiés, imprimés

- Compte-rendu du Congrès de la F.N.S.I., 3 et 4 août 1917
(7 P. manuscrites)
- Protestation du Congrès F.N.S.I. contre interdiction.
- Résolution du Congrès F.N.S.I.
- F.N.S.I. : résultats du Référendum sur l'Ecole (circulaire 9)
- F.N.S.I. : circulaire 12 (Hélène BRION)
- F.N.S.I. : circulaire 13 (Hélène BRION)
- Déclaration à la presse de Marie et François MAYOUX : 30 juil. 1917.
- Déclaration de Marie et François MAYOUX : 2 nov. 1917.
- Adresse de la Fédération des Métaux à la C.G.T.

c) Périodiques

- Le Populaire : n° 35 (1-14 janv. 1917), n° 38 (3-11 fév. 1917)
n° 41 (5-18 mars 1917), n° 42 (19 mars-1° avril 1917)
n° 47 (7-13 mai 1917), n° 48 (14-20 mai 1917)
n° 59 (25 août 1917, nouvelle série)
- l'Union des Métaux : n° 67 (fév.-mai 1917)
- L'Emancipation : nouvelle série = n° 76 (janv. 1917), n° 77 (fév. 1917) n° 78 (mars 1917), n° 79 (avril 1917), n° 80 (mai 1917), n° 82 (juil. 1917) n° 83 (oct. 1917), n° 84 (nov. 1917), n° 85 (déc. 1917).
- Bulletin de l'Amicale du Maine-et-Loire : n° 5 (20 mai 1917), n° 7 (20 juil. 1917), n° 12 (20 déc. 1917).

d) Extraits de presse : Le Populaire, la Vérité.

- Articles censurés dans l'Ecole de la Fédération (épreuves).

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

- Lettre de Blanche AIGRAULT : 31 déc. 1918 (Armistice).
- Lettre de ALLARD : 22 mai 1918 (Armistice).
- Lettres de Edmond BAZOT : 7 juil. 1918 (Congrès F.N.S.I.).
 - 17 juil. 1918 (" ").
 - 7 août 1918 (" ").
 - 16 août 1918 (" ").
 - 30 août 1918.
 - 8 août 1918.
 - 30 sept. 1918.
 - 8 oct. 1918 (L'Ecole).
 - 16 oct. 1918.
 - 4 nov. 1918.
 - 16 nov. 1918 (Bolchévisme)
 - 27 nov. 1918 (Chauvinisme)
- Poèmes d'Eugène RIZEAU : "Malédiction".
 - "Les rois dînent".
 - "Aérostiche".
- Lettres de Marcel BORDIER : 28 juin 1918.
 - 1^o août 1918.
- Lettres de Louis BOUTREUX : 19 juil. 1918.
 - 26 sept. 1918 (Maine-et-Loire).
 - 9 oct. 1918 (Situ. internationale).
 - 28 oct. 1918 (Jack LONDON).
- Lettre d'Hélène BRION : 2 nov. 1918.
- Lettres de Josette et Jean CORNEC : 6 juin 1918.
 - 14 juin 1918 (Perquisition)
 - 14 juin 1918 (Perquisition)
 - = 2 lettres
 - 29 juil. 1918 (Perquisition)
 - 22 août 1918 (Amicales)
 - 5 oct. 1918 (Censure)
- Lettres de Emile GUYOT à LAFOSSE : 2 juil. 1918 (Internationa-
 - tisme, BENOIT).
 - 23 juil. 1918.
- Lettre de Louis LAFOSSE : 6 déc. 1918 (Ecole Emancipée).
- Lettres de François MAYOUX : 6 juil. 1918.
 - 29 juil. 1918.
- Lettres de Constant BOUGON : 17 sept. 1918.
 - 15 oct. 1918 (Ecole).
 - 31 oct. 1918 (Affaire MAYOUX).
 - 23 nov. 1918 (MERRHEIM).
 - 29 nov. 1918 (MONATTE, LAFOSSE).

- Lettres de Marie MAYOUX : 2 mars 1918 (Emancipation).
 29 juin 1918.
 22 juil. 1918 (F. MAYOUX).
 15 sept. 1918 (écrite de la prison de
 Montpellier).
 28 sept. 1918 (Paix).
 23 oct. 1918.
 5 nov. 1918.
- Lettres de Pierre MONATTE : 1^o oct. 1918 (illisible).
 21 oct. 1918.
 12 juil. 1918 (ROSMER, DUMOULIN,
 MERRHEIM).
- Lettre de G. THOMAS : 28 sept. 1918.

b) Documents divers

- Ordre du jour : Des femmes et la Guerre de Gabrielle BOUET.
- Bulletin syndical des instituteurs de la Loire-Inf. Avril 1918 (polycop.)
- Note du Syndicat de Maine-et-Loire.
- Affaire CORNEC : texte.

c) Périodiques

- La Vérité : n° 53 (1 fév. 1918), n° 57 (5 fév. 1918), n° 95 (15 mars 1918), n° 190 (18 juin 1918), n° 220 (18 juil. 1918), n° 222 (20 juil. 1918), n° 233 (31 juil. 1918), n° 234 (1^o août 1918), n° 301 (7 oct. 1918), n° 302 (8 oct. 1918), n° 303 (9 oct. 1918), n° 323 (29 oct. 1918), n° 350 (25 nov. 1918).
- L'Emancipation : n° 90 (mai 1918), n° 91 (juin 1918)
 n° 92 (juil. 1918).
- Le Journal du Peuple : n° 198 (18 juil. 1918), n° 199 (19 juil. 1918), n° 211 (31 juil. 1918), n° 279 (6 oct. 1918), n° 280 (7 oct. 1918), n° 281 (8 oct. 1918).
- Bulletin Amicale : n° 1 (20 janv. 1918), n° 4 (20 avril 1918), n° 6 (20 juin 1918).
- Divers extraits de presse : La Vague, Le Populaire, Le Journal du Peuple.

DOSSIER N° 6 : 1919 - A -

a) Correspondance

- Lettres de Edmond BAZOT : 7 janv. 1919 (Paix, Russie).
 18 janv. 1919 (Intervention Russie).
 28 janv. 1919 (Intervention Russie).
 9 fév. 1919 (V.O.).
 14 fév. 1919 (V.O.).
 23 fév. 1919 (Elections).
 2 mars 1919 (Voix de Femmes).
 12 mars 1919 (FRESNAIS).
 2 avril 1919 (M. MAYOUX).
 6 avril 1919 (Ecole et Censure).
 11 avril 1919.
 22 avril 1919 (Glaxo, Ecole).
 6 mai 1919 (1^{er} mai et JOUHAUX).
 22 mai 1919 (Amicales, C.G.T.).
 28 mai 1919 (Russie).
- Lettres de A. BELIN (instituteur Côtes-du-Nord) :
 7 mars 1919.
 6 avr. 1919 (Ecole, syndicats).
- Lettre de A. REZOT : 4 avril 1919 (Congrès F.N.S.I. et Ecole).
- Lettre de Alexandre BLANC : non datée (carte de la Chambre).
- Lettres de Louis ROUTREUX : 9 janv. 1919.
 3 fév. 1919 (Droit syndical).
 13 mars 1919.
 28 avr. 1919.
- Lettre de Paul BRIARD : non datée (Syndicat Seine-Inf.)
- Lettres de Jean CORNEC : 12 janv. 1919 (C.G.T. et droit synd.).
 2 janv. 1919 (F.N.S.I. et F.A.).
 16 fév. 1919 (Traitements et droits).
 22 fév. 1919 (F.N.S.I., Amicales, BRION).
 18 mars 1919.
 3 avril 1919 (Syndicat).
 18 avril 1919 (Syndicats, bulletin, adh. 3^o Intern.).
- Lettres de Henri DUFOUR : 1^{er} déc. 1918.
 25 janv. 1919.
 2 fév. 1919.
 6 fév. 1919.
 13 fév. 1919. (Affaire DUFOUR).
 17 fév. 1919.
 26 fév. 1919.
 2 mars 1919.
- Lettre de ELLUIN : 30 mars 1919 (Fédération, Ecole).

- Lettres de Maurice FOULON : 20 mars 1919.
 29 mars 1919 (Marseillais).
 9 avril 1919 (F.N.S.I., amnistie).
 17 avril 1919 (Amnistie).
 24 avril 1919 (Synd. Seine).
 6 mai 1919 (Ecole).
 26 mai 1919 (Traitement unique).
 29 mai 1919 (Traitement et Blanc).
- Lettre de Emile GLAY : 6 avril 1919 (Traitement).
- Lettres de P. LANGUMIER (instituteur du Loiret):
 10 avril 1919.
 23 avril 1919 (Syndicats, amicales).
 29 mai 1919 (Traitement unique:votes).
- Lettres de E. MANDON : 15 janv. 1919 (SADOUL, BOULOUX).
 19 mars 1919 (P.S., syndicats, Cornec).
 8 avril 1919 (BOULOUX).
 12 avril 1919.
- Lettre de MARCADET : 18 avril 1919 (C.G.T., P.S.U., syndicats).
- Lettre de Camille MAURY : 18 mai 1919 (RIZEAU, biblio. féministe).
- Lettres des MAYOUX : 2 janv. 1919 (Amnistie).
 4 janv. 1919 (Amnistie, bolchévisme).
 28 janv. 1919 (Amnistie).
 5 fév. 1919 (Ecole, Amnistie).
 10 mars 1919 (Amnistie, amicales).
 29 avril 1919 (Presse Ouvrière, MONATTE).
- (+ lettres d'Adrienne BEUSSE : 9 janv. 1919 (REIDY).
 (24 janv. 1919.
 (7 mai 1919 (REIDY, MAYOUX, amicales)
- Lettre de L. MENARD : 3 mars 1919.
- Lettre de Paul MEUNIER : 19 avril 1919.
- Lettre de A. MONTEGUDET : 12 fév. 1919 (JOUVESHOMMES).
- Lettres de MOREL : 21 déc. 1918 (COLLIARD, BRION, RAFFIN-DUGENS).
 22 déc. 1918 (COLLIARD, LORIOT).
 3 janv. 1919 (COLLIARD).
 14 janv. 1919 (ROUSSEL, MAYOUX, BRION,
 COLLIARD).
 5 fév. 1919 (MAYOUX, amicales).
 25 fév. 1919 (lettre à LAFOSSE + article).
 26 fév. 1919 (MOREL, COLLIARD).
 21 mars 1919 (Syndicat).
 29 mars 1919.
 15 avril 1919 (Préfet).
 2 mai 1919 (ELLUIN, DELAUNAY).
 28 juin 1919.
- Lettre de RAFFIN-DUGENS : 7 avril 1919 (note au bas lettre de
 BOUET).
 non datée (vote à la Chambre sur instit)
- Lettre de G. THOMAS : 12 fév. 1919.

c) Périodiques

- L'Internationale : n° 1 (1° fév. 1919), n° 4 (8 mars 1919).
n° 8 (5 avril 1919), n° 15 (31 mai 1919).
- La Vérité : n° 499 (24 avril 1919), n° 504 (29 avril 1919),
n° 512 (8 mai 1919).
- Le Journal du Peuple : n° 15 (15 janv. 1919), n° 21 (21 janv.19).
- Le Libertaire : n° 14 (27 avril 1919).
- La Vague : n° 66 (3 avril 1919).
- l'Avenir International : n° 13 (janv. 1919), n° 15 (mars 1919).
- l'Emancipation : n° 96 (janv. 1919).
- Bulletin des Amicales : n° 4 (20 avril 1919), n° 5 (20 mai 1919).

